

Varanasi, entre tradition et mondialisation



PREFACE

Valentine nous offre une ballade ponctuée d'émerveillements et de retours bruts sur terre, à hauteur d'Hommes.

A travers son objectif, l'oeil précis, elle capte la lumière des sourires dans le quotidien d'inconnus. Le long des Ghats de Varanasi, elle a observé la vie couler au rythme de ce Gange qu'elle a tant aimé. Elle fait partie de celles et ceux qui voyagent le coeur et les yeux ouverts. Elle fait partie de celles et ceux qui rendent notre planète plus belle à travers leurs récits et leurs photos.

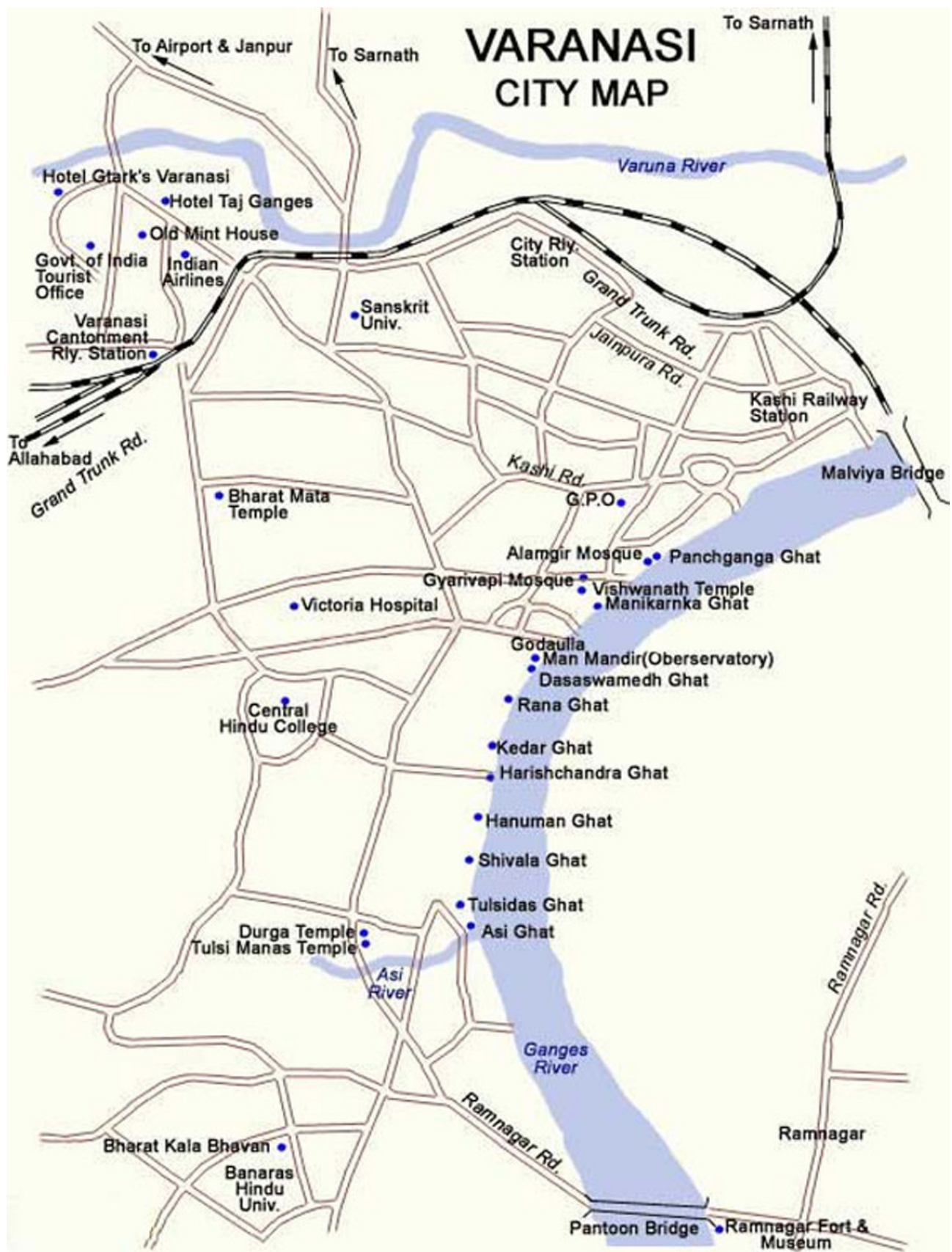
En fine observatrice, elle ne s'encombre pas de jugements hâtifs et propose une immersion dans cette ville au mille visages. Elle nous embarque dans ses déambulations et nous transmet l'ADN de ses découvertes.

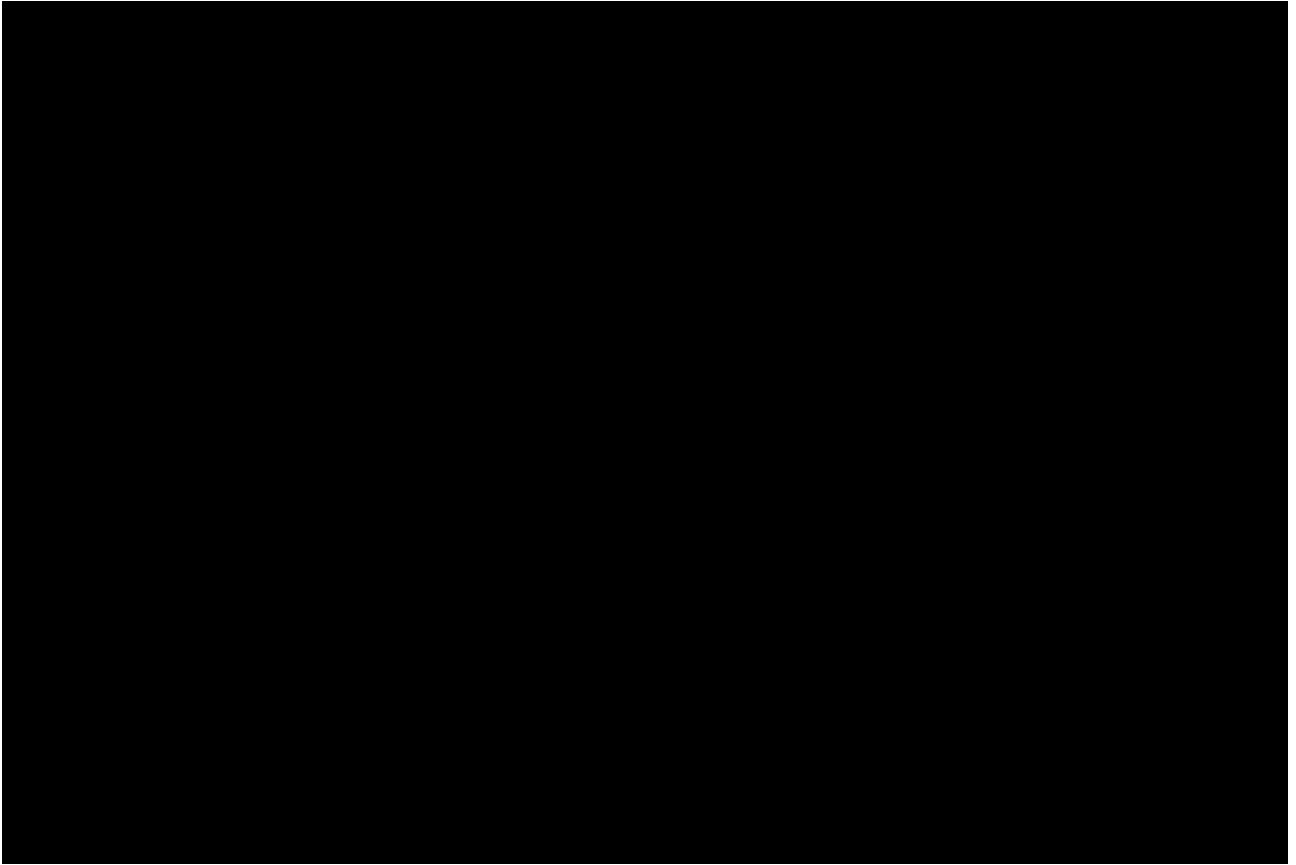
Valentine porte un regard particulier sur le monde, s'imprègne de ses histoires, tatoue sa mémoire d'images fortes. Elle capture des ambiances avec ses mots et rend les parfums palpables à l'imagination des lecteurs. J'ai voyagé entre ses lignes pour découvrir un ailleurs que je ne soupçonnais pas et ses couleurs m'ont séduit.

Il y a tout un univers entre ces pages. Si on se prête au jeu, on peut s'y perdre avec elle. Et c'est un délice de découvrir, à travers ce livre, une ville si envoûtante en si bonne compagnie.

Julien PETIT

A ma famille qui de m'a soutenue jusqu'au bout dans ce voyage.
A ma mère et Julien qui ont été là dans les moments difficiles.
A l'association Zellidja sans qui ce voyage n'aurait pas voir le jour.





Un Sadhû prie face au Gange

Varanasi s'offre à ses visiteurs dans toute sa splendeur.

Les palais surplombent le Gange et les temples se hissent aux sommets des ghats. La ville se révèle grandiose. Inoubliable.

A pied on découvre une cité en plein modernisme, alors que sur les bateaux, Varanasi se montre davantage traditionnelle. Jadis foyer du Bouddhisme, la vie au bord des Ghats constitue la première et la dernière image que je garde de la ville. Celle du Gange et des vaches s'y rafraichissant, des temples majestueux s'élevant au côté des crématoriums à ciel ouverts. Mais aussi ce Varanasi de la spiritualité, avec les rituels du matin et les cérémonies du soir, les marchands ambulants, les endormis de l'après midi et la quiétude de la nuit.

On ne quitte jamais vraiment cette ville surprenante. Un bout de notre âme s'y perd pour laisser émerger des sentiments enfuis, des rancunes cachés et des amours retrouvés.

Un Varanasi majestueux mais aussi pleins de contradictions s'offre à nous.

Autrefois la ville se nommait Kashi avant de devenir Benarès. Aujourd'hui, Varanasi doit son nom aux deux rivières, la Varuna et l'Assi, qui se jettent dans le Gange.

La ville sainte est représentée par le dieu Shiva. Selon la religion Hindu, le Gange descend de la chevelure de Shiva, qui l'emprisonna plusieurs années durant avant de laisser le fleuve rejoindre la terre pour la purifier.

Souvent comparé à La Mecque pour les musulmans, Varanasi, situé dans l'Uttar Pradesh, est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté par les hindous. 80% de la population indienne s'y est déjà rendue pour y incinérer un proche, réaliser des ablutions ou méditer. Ainsi, des millions de pèlerins viennent chaque année se baigner dans le Gange, censé laver tous les péchés.

La ville, aujourd'hui Hindouiste, était auparavant une ville sainte pour les Bouddhistes. En effet c'est à Sarnath, à quelques kilomètres de la ville, que Buddha fit son premier sermon. Aujourd'hui la cité bouddhiste n'a plus son aspect mystique et se dédie surtout au tourisme.

Varanasi est considérée comme l'une des agglomérations les plus anciennement habitées du monde. C'est sûrement ce qui en fait l'une des villes les plus mystérieuse et envoûtante d'Inde. Plusieurs fois pillée et détruite par les musulmans, la ville s'est reconstruite au fur et à mesure. La plupart des temples datant du XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce qui en fait sa réputation, ce sont ses ghats. Ces berges recouvertes de marches permettant aux indiens de rejoindre le Gange pour y pratiquer des ablutions et des pujas.

Les ghats de Varanasi s'étendent sur 7 km, le long du fleuve. Chaque Ghat a son nom, son histoire et sa signification. Suivant les heures de la journée, les ghats changent d'apparence. Certains se transforment en lieux festifs, d'autres en lieux de prière ou de repos. On peut passer, repasser aux mêmes endroits sans jamais voir la même chose. La ville sainte aborde ainsi ses différents masques. C'est là tout le charme de Varanasi.

Mais la métropole religieuse répond aussi aux stéréotypes des occidentaux. Il n'y a pas de juste milieu accordés aux visiteurs sur ce lieu. On aime ou on n'aime pas. Et pour cause, certains porteront plus d'importance aux déchets qui flottent sur le Gange, aux odeurs d'excréments dans les ruelles étroites, aux mendiants agrippant les habits pour quelques pièces et au bruit incessant des klaxons. Mais Varanasi offre un tout autre visage lorsqu'on lui porte un regard différent.

"Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps".

Flaubert

Ainsi je me suis penchée sur cette ville pendant près d'un mois. Je suis passée et repassée aux mêmes endroits, je me suis aventurée dans des ruelles sinueuses, j'ai parcouru des centres commerciaux immenses et longé la rivière. J'ai observé les crémations et échangé avec les familles. J'ai rencontré des Indiens venant de toutes les régions du pays. J'ai côtoyé des religieux et partagé des repas avec des locaux. Je me suis perdue dans Varanasi comme dans mon esprit. Ce que m'a offert cette expérience est bien plus intense que tout ce que j'aurais imaginé. Les énergies et les croyances m'ont ouvertes des portes et fait sauter des barrières. Cette ville m'a piqué dans mon égo, bousculé dans mes convictions et a tout simplement bouleversé ma vie.

Je ressors de cette expérience grandie.

Au cours de mon voyage, je me suis posée une question à laquelle je vais tenter de répondre avec mes impressions et les connaissances que j'ai acquises sur place mais aussi en partageant mon regard sur la ville, à travers les photos qui illustrent ces pages.

Varanasi répond-t-elle encore à l'appellation de la ville sainte par excellence ?



Un homme laisse sécher ses draps sur les Ghats

Hormis les célèbres marches qui surplombent le Gange, Varanasi est une ville que l'on pourrait diviser en trois parties. Les ghats, la vieille ville et la ville qui se modernise.

La vieille ville est représentée par ces ruelles étroites, labyrinthiques, d'où émanent toutes sortes d'odeurs. Certaines sont douces, agréables pour le nez, alors que d'autres donnent la nausée, voir coupent la respiration. Ces ruelles sont le passage obligé pour rejoindre la ville moderne ou les Ghats.

En se perdant dans les rues minuscules, laissant la place souvent pour une ou deux personnes, on y trouve aussi bien des échoppes de fruits et légumes, que des magasins de vêtements artisanaux. Les vaches s'arrêtent à chaque pâté de maison pour recevoir à manger tandis que la police se trouve à chaque coin de rue, assise sur des chaises, à regarder la vie qui s'agite. De temps en temps on se retrouve derrière des vaches, qui ne semblent pas s'inquiéter de boucher le chemin tandis que les scooters se créent une allée avec leurs klaxons, ce qui ne semble énerver que les étrangers. Comment est-il possible de s'habituer à ce bruit strident? Ces situations, plus que fréquentes, débouchent pour certains sur un sentiment de claustrophobie. Par temps de pluie, les rues deviennent glissantes. Un mélange

de bouse de vache et de boue. Mieux vaut éviter de tomber. Les murs sont recouverts de publicités peintes à la main pour du shampoing ou de la lessive "révolutionnaire". Dans le « Blue Lassi Shop », adresse far de Varanasi pour y boire un délicieux lassi, les habitués viennent s'installer sur les bancs pour lire le journal en sirotant la boisson au lait fermenté. Devant le café, qui se trouve à proximité des ghats, des hommes viennent de passer en récitant en coeur des paroles religieuses, le cercueil de fleurs et de tissus sur l'épaule. Ils se dirigent vers le burning ghat. C'est ici qu'ils incinéreront le corps du défunt. C'est seulement en fin de soirée que la vieille ville devient agréable, calme. Aussi sombre de jour comme de nuit, c'est grâce aux lumières des magasins que l'on se repère et évite ainsi les bouses de vache. Le soir, plongé dans le noir et dans un silence de plomb, les ruelles offrent un spectacle aussi plaisant et terrifiant. C'est ainsi que se décrit la vieille ville. Un lieu de vie pour la classe moyenne et pauvre de Varanasi et un lieu de passage pour les pèlerins et étrangers.

Une ville moderne se développe par dessus la ville plus ancienne. Elle s'offre sur de grands espaces. On n'y respire pas mieux pour autant, l'odeur des pots n'épargne personne. La circulation dense n'est pas appropriée aux piétons. A chaque mètre on manque de se faire écraser par un rickshaw, un vélo, un 4x4 ou une vache énorme qui marche droit devant sans s'arrêter, menaçant avec ses cornes pour que l'on devie notre chemin. Le modernisme accompagne la construction des bâtiments. Ici et là, on voit des immeubles de quarante étages se construire à côté de maisons tombant presque en ruine. Entre la circulation incessante et les ponts en constructions, il y a aussi des garages pour les voitures, des magasins d'alimentation et quelques échoppes fourre-tout. Impossible de louper les malls immenses, signe de la mondialisation. Les Macdonalds et autres grandes filiales s'y sont installées pour accueillir la jeunesse dorée. Les jeunes de classe supérieure y passent leur temps et y amènent des filles. Offrir un hamburger en Inde est une des meilleures façon de draguer. Pas sûr que ça marche en France. Dans ces centres-commerciaux immenses, l'air climatisé vient rafraîchir de la chaleur écrasante et sécher la transpiration. C'est sûrement pour cette raison qu'autant de monde reste à l'intérieur du mall en attendant que la chaleur retombe. Le contraste entre la vieille ville et la moderne est surprenant..

Et enfin, les berges qui donnent sur la rivière sacrée. Chaque ghat a son histoire, sa fonction, ses rituels et ses habitués. On peut y passer en coup de vent, ou on peut s'arrêter et adresser ses pensées au Gange. C'est d'ailleurs à cet endroit que l'on trouve le plus de penseurs. Peu importe l'heure ou le temps, il y aura toujours dans cette ville, des esprits qui se baladent et s'évadent.

Suivant la montée du fleuve, les ghats offrent plus ou moins de place. C'est généralement à ces endroits de la ville que l'on voit les vaches s'affronter en duel, de façon assez peu spectaculaire. Elles semblent lasses de se battre, ou un peu trop faible pour mener combat. Les chiens, quant-à-eux, se trempent dans l'eau pour éviter la chaleur. La tête pleine de cicatrices, se montrant effrayés dès qu'on leur tend notre main. Et pour cause. En

surnombre et mals-aimés, ils reçoivent à longueur de journée des coups et autres violences de la part d'indiens, non contents de les trouver sur leurs chemins.

Enfin les ghats sont les endroits des rituels et des cérémonies. C'est ici, et ici seulement que l'on sent la spiritualité qui caractérise l'Inde. Et c'est également pour cela que les ghats sont devenues une attraction touristique.

Sur les berges de Varanasi les vaches passent le plus clair de leur temps à somnoler à l'ombre ou à s'immerger dans l'eau en mastiquant par satisfaction comme le font les chats en ronronnant.

Les ghats sont la partie la plus intéressante de la ville sainte. C'est ici que l'on peut voir les rituels, les bains dans le Gange, les cérémonies du soir, les temples en hauteur et les crématoriums à ciel ouverts.

Chacune des trois parties de Varanasi a son, voir ses centres. L'Assi Ghat et Desaswamedht ghat sont les points centraux très fréquentés, du levée du soleil à son coucher. Chowk est le centre de la vieille ville pour ses nombreux magasins. C'est aussi le point culminant des pèlerins venant de toute l'Inde pour rejoindre le Gange. Le matin, le soir, la journée, les rues sont bondés. C'est seulement la nuit que Chowk semble respirer. Et dans la ville moderne, les Malls sont les endroits les plus fréquentés des Indiens.



Un homme lave son linge dans une cuve d'eau, à quelques pas des crémations

Ainsi pour découvrir, apprendre et surtout comprendre Varanasi, j'ai passé du temps dans ces trois parties de la ville. Il m'a été difficile de rester dans les ruelles de la vieille ville qui me donnaient vite la nausée et se montraient terriblement oppressantes. De même que je n'ai

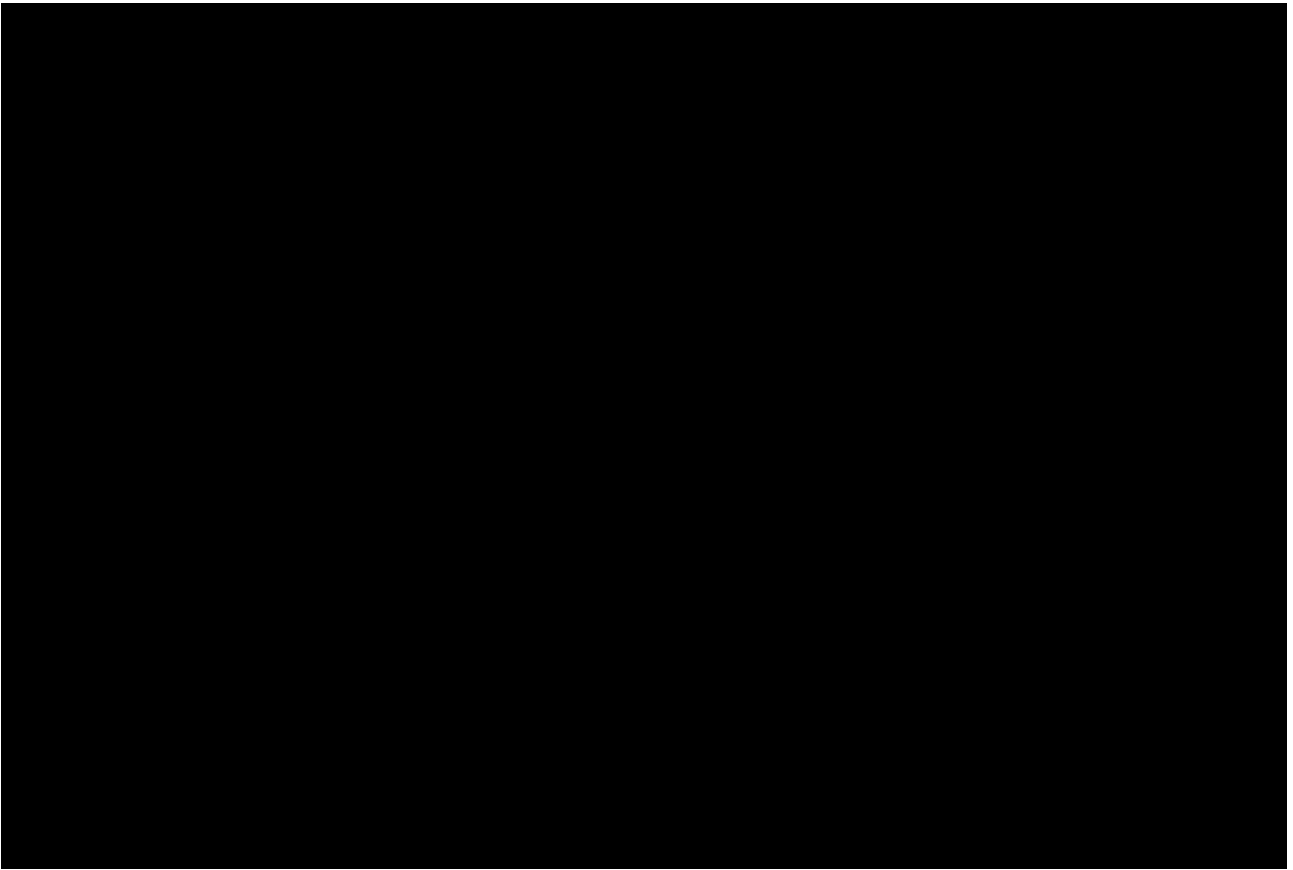
pas spécialement aimé passer mon temps dans la ville en construction. Trop moderne à mon goût pour la traditionnelle ville que je m'attendais à découvrir. Ressemblant trop à l'occident, j'y perdais le goût du voyage. Les ghats en revanche ont été le lieu de l'élévation spirituel, un lieu fascinant et offrant toutes sortes d'émotions. Chaque journée ici est une découverte. Les yeux s'émerveillent à chacune des marches. Le vent léger du Gange vient rafraîchir des chaudes journées d'été et le calme sur les berges à certaines heures repose l'esprit. Un endroit vraiment spécial que les mots ne suffiront pas toujours à décrire. C'est aussi par la photographie que j'ai choisi de montrer le Varanasi qui s'offrait à moi.

Pour comprendre la ville, il faut s'y immerger le temps d'une journée et accompagner les indiens au fil des heures. Du levé du soleil au silence de la nuit, Varanasi s'est revêtu de ses différents masques, troquant parfois "spiritualité" contre monnaie. Partons à la découverte de Varanasi, la ville des mille masques.

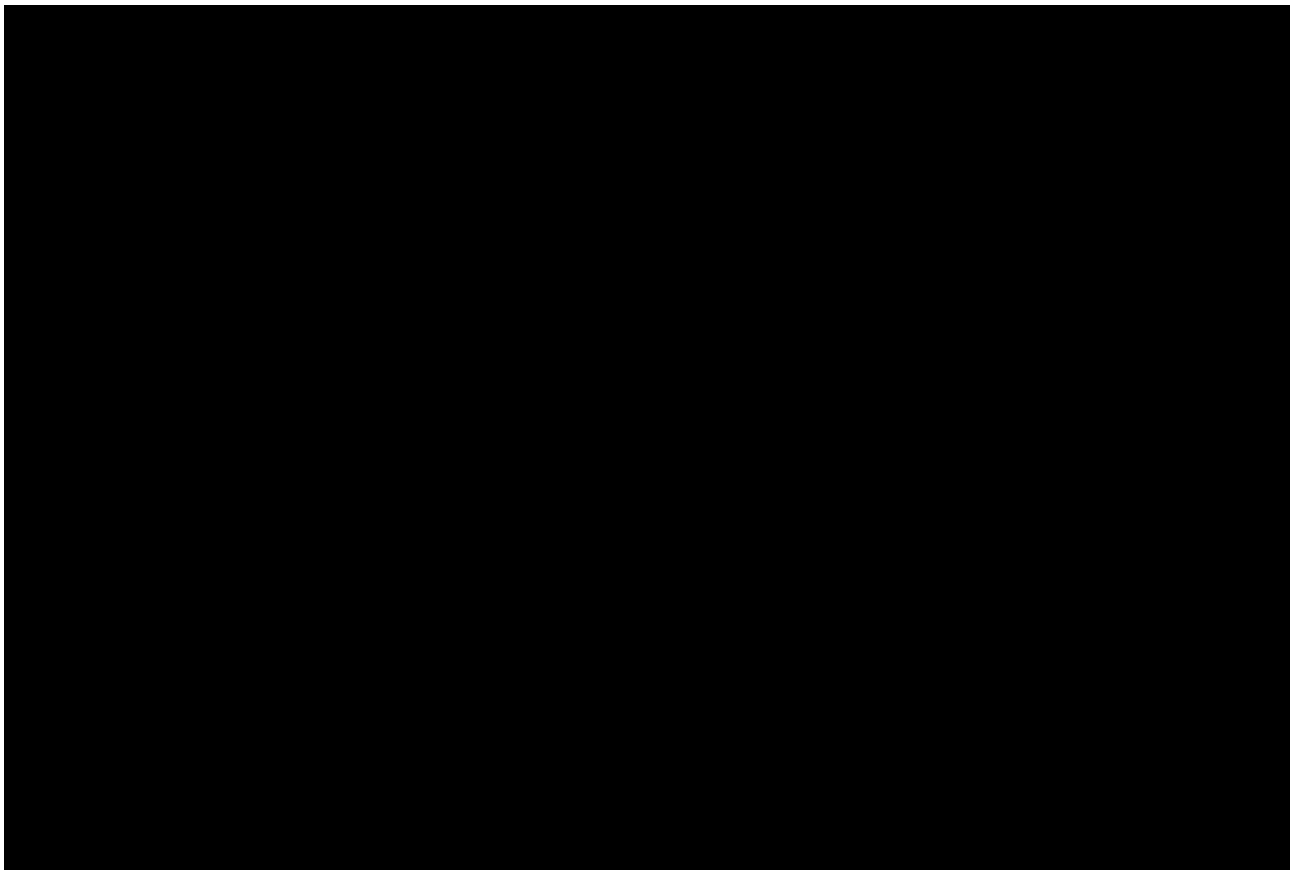


Lever de soleil sur le Gange

Le soleil fait son apparition aux alentours des 5h du matin. C'est le début de la journée. Le Gange scintille de mille étoiles au fur et à mesure que le soleil s'élève dans le ciel gris. La vie se rythme avec la lumière naturelle. Dans la vieille ville, les rues grouillent de monde. Les indiens se sont levés à l'aube pour réaliser leurs pujats et ablutions. A Assi Ghat, rassemblés autour d'un feu, locaux et touristes indiens alimentent les flammes par des prières. Au bord du Gange, les Indiens réalisent leur ablution en se plongent entièrement dans l'eau pour se purifier. Un bain rituel est l'occasion de se laver de ses péchés.



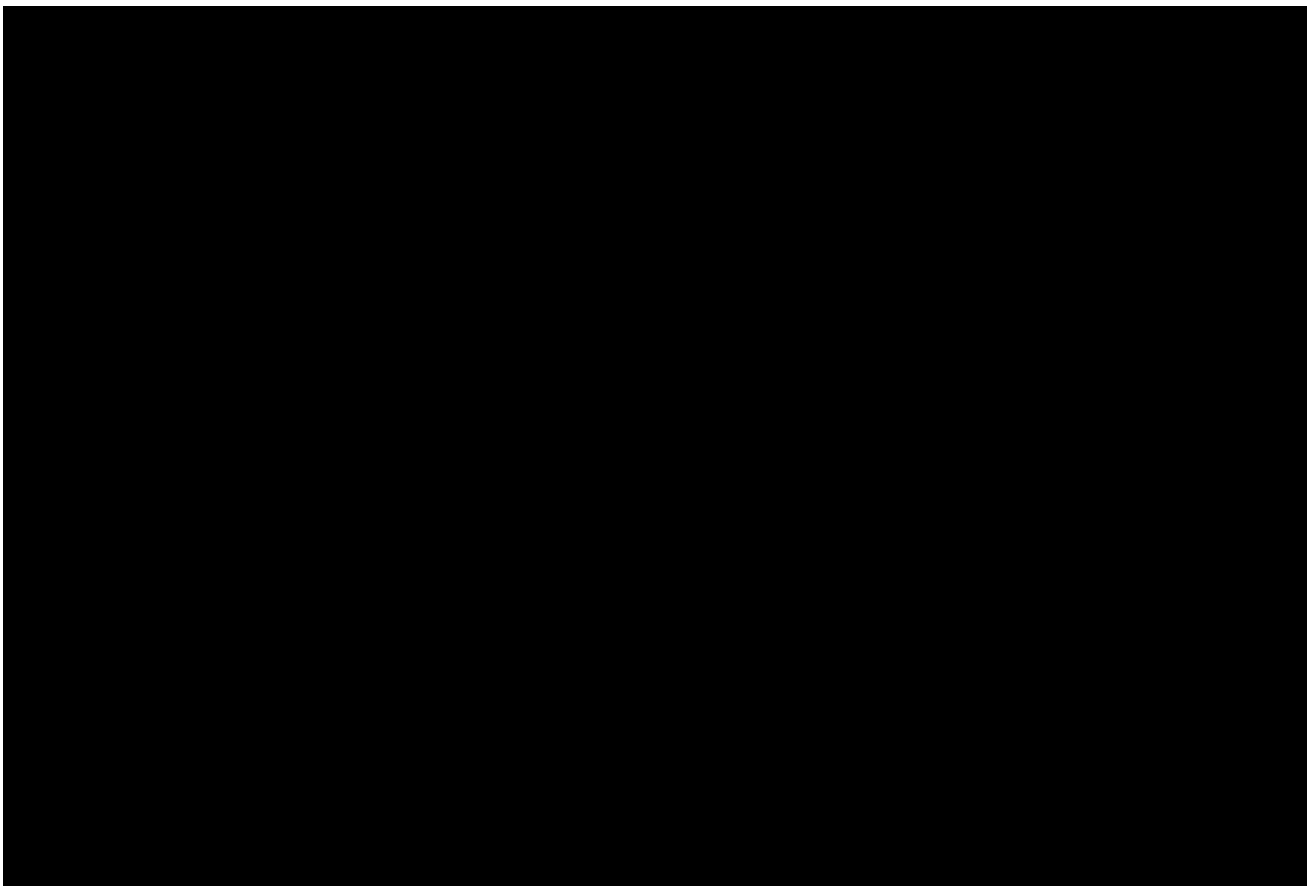
Un père et son fils se baignent dans le Gange



Des indiennes allument de l'encens au bord du fleuve sacré



Un homme remercie le Gange en lui adressant une prière pendant qu'une femme se rhabille



Des garçons se lavent dans le fleuve

Les plus jeunes aident les plus vieux à plonger la tête dans le Gange et les bébés prennent leur bain sacré pour la première fois, des larmes ruisselantes sur leurs joues. Les femmes se changent discrètement après avoir fait sécher leur sari dans le vent pendant que les hommes nourrissent les vaches avec du riz cru.

Les Pujats sont des offrandes adressées aux divinités. Les Indiens les effectuent autant chez eux, que dans des temples ou des lieux sacrés. Au bord du Gange, des pétales de fleur jonchent le sol et de l'encens se consume. Des bougies flottent sur le fleuve. A Varanasi, le matin est le temps dédié à la prière. Dans les croyances indiennes, les dieux ont une place centrale. La prière est l'occasion de les remercier et leur soumettre des faveurs.

Certains matins, le soleil rouge caché derrière les nuages fait son apparition le temps de deux photos avant de disparaître derrière les particules d'eau et de pollution.

Les familles viennent ensemble se purifier dans le Gange.

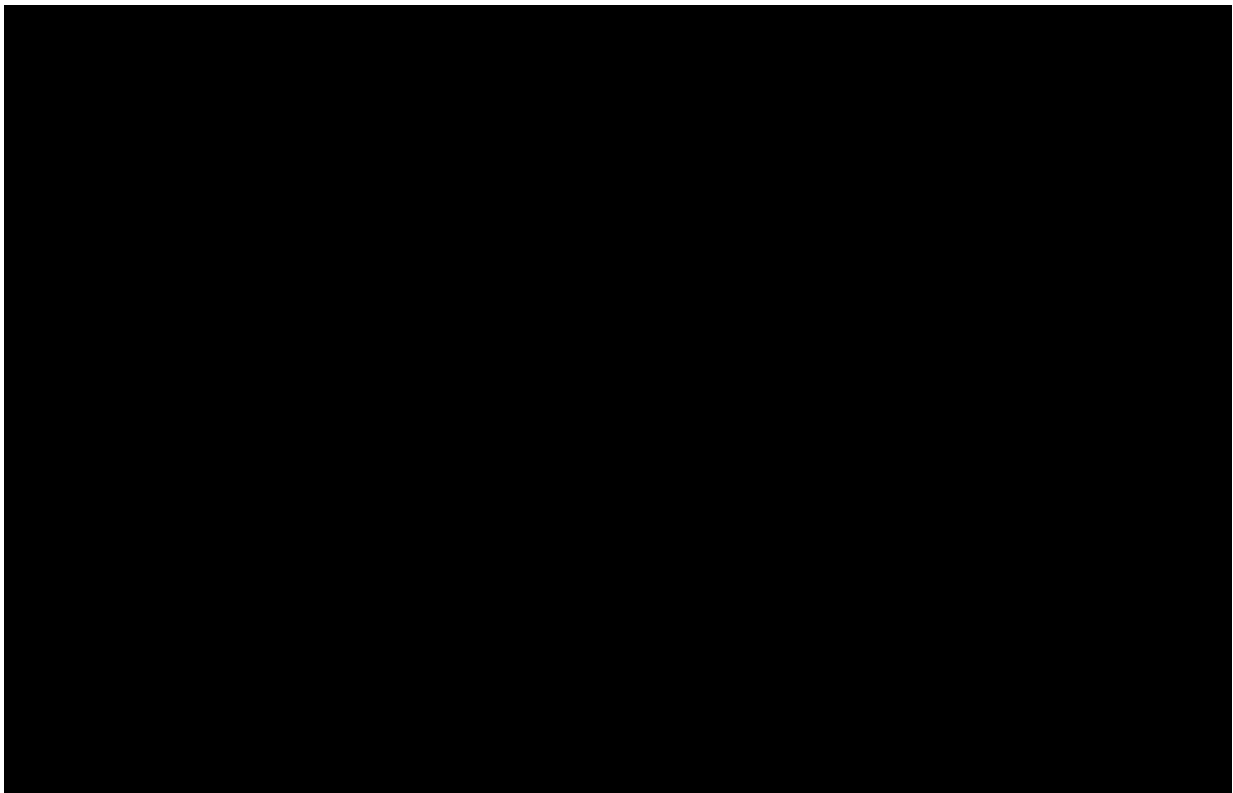
Certains s'y brossent les dents, d'autres remplissent des bouteilles avant de prier.

A cette heure du matin, Varanasi est agité, mais au bord du Gange, on respire.

Et pourtant, le fleuve sacré est l'un des plus pollués au monde.

Ici et là, on voit passer aussi bien des déchets que des corps d'animaux à la dérive. L'eau du Gange est notamment pollué par les eaux usagées, les produits chimiques des usines et les produits ménagers tels que la lessive, les vaches qui s'y baignent et font leur besoin et les cendres jetés dans le fleuve après la crémation. Des corps humains y sont également immergés. C'est le cas des personnes ne pouvant pas se faire incinérer car déjà considérés comme sacrés. Ils sont donc directement remis au Gange.

En plus de la pollution, le Gange est porteur de nombreuses maladies.

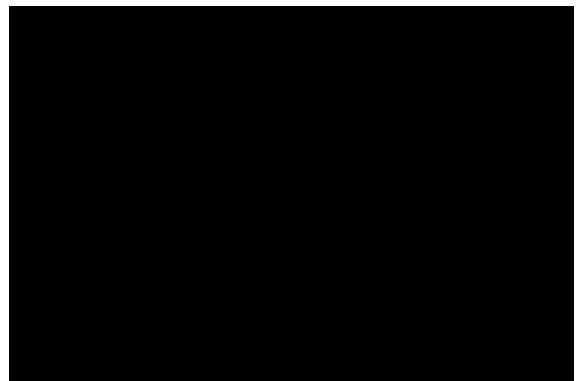


Un homme fait du yoga pendant que les femmes chantent entre-elles avant de méditer

Il n'est pourtant par rare de voir des hindous laver leur vêtement dans le fleuve, s'y baigner et même boire l'eau "sacrée". Ainsi, tous les jours, rien qu'à Varanasi, ce sont 60 000 indiens qui viennent s'y baigner.

La foi dépasse parfois la raison.

Sur les hauteurs de la ville, alors que le jour remplace la nuit, des femmes se sont réunies. Ensembles, elles méditent sur cet espace de verdure offrant une vue imprenable sur le Gange. Une indienne tourne sur elle-même, le visage vers le ciel et les bras ouverts. Au même moment un homme fait le poirier qu'il tiendra plusieurs minutes sans faillir. Au loin, la brume s'évapore.



Levé tôt, chacun vaque à ses occupations. Certains lavent énergiquement leurs habits dans la rivière pendant que d'autres jouent au cricket sur les ghats. Seuls les "boats mens" sont allongés sur leurs bateaux, la tête tournée vers le Gange. Il en profitent encore un peu pour dormir. De temps à autre ils sortent de leur sommeil pour demander "You want a boat, mam?". Comme s'ils avaient un radar à touristes.

Plus tard dans la matinée, un homme arrive sur une plateforme, faisant voler les oiseaux qui s'y reposaient.

Il s'assoit. Chaque matin, à la même heure, il vient fumer plusieurs cigarettes en regardant le Gange frontalement. Il semble absorbé par ce moment, le regard fixé sur un point à l'horizon.

De temps à autre il joint les mains et adresse une prière à la mère du Gange. Le reste du temps il regarde devant lui, absorbé par un ailleurs.

Dans cette ville, on voit beaucoup d'Indiens prendre le temps de penser, de laisser vaquer leur esprit. Il se lève et adresse un dernier salut au Gange.

Il semble invincible d'ici, dominant le monde. Ce doit être le sentiment qui l'anime en faisant cela chaque matin. Ca doit finir par donner foi !

Alors que les Indiens continuent leur rituel quotidien au bord du fleuve, notre penseur est toujours là. Il en est à sa quatrième cigarette.



Un indien est assis face au Gange, sa cigarette à la main

En marchant sur les berges, il arrive de croiser des Indiens se couvrant de boue sur les dernières marches qui donnent sur le Gange pour protéger leur peau du soleil.

Les agents de la propreté de la ville, reconnaissable de loin avec leur gilet jaune fluo, s'activent pour nettoyer les abords du fleuve. Depuis que Varanasi est devenue une ville incontournable du tourisme en Inde, la mairie fait attention à son image.

Ici et là passent des femmes, mendiant avec leurs enfants de bas âge dans leur bras. Elles aussi commencent leur "travail". On entend ici et là le bruit des bateaux, les bribes de conversation et les cloches du temple qui appellent à la prière.

Au-dessus de nos têtes, les oiseaux s'amuse à surfer sur le vent.

A cet endroit, assis sur les marches, il ne se passe pas cinq minutes sans qu'un marchand de "poudre magique", de bracelets ou de cartes postales ne vienne tenter sa chance auprès des visiteurs. Le gros lot du jour espère-t-il peut-être ?

Il est 10h.

A l'heure du déjeuner, les vendeurs de "street-food" sont accaparés de ventres-creux. Sur les ghats et dans la vieille ville, les marchands déambulant avec de la nourriture font leur chiffre d'affaires. Seuls les restaurants touristiques prévus pour accueillir les bus de touristes sont vides. Entre juillet et octobre, le pays est déconseillé aux visiteurs à cause de la forte chaleur de l'été.

Entre 13h et 14h, les ghats de Varanasi se divisent en deux camps. Ceux des dormeurs et ceux des baigneurs. Rares sont ceux qui ont une activité physique par cette chaleur écrasante. Ainsi les ghats se retrouvent quasi vides.

Seules les femmes avec leurs bébés dans les bras continuent à demander de l'argent aux touristes. Elles semblent ne jamais s'arrêter.

Dans les ruelles, peu de monde s'y promènent. La plupart sont au frais en train de faire une sieste.

Pour se rafraîchir, certains se baignent dans le Gange où les enfants effectuent leurs plus beaux saltos. Dans les rues on voit des hommes jouer aux échecs, d'autres aux cartes.

La vie reprendra de sa densité quelques heures plus tard.

Un homme s'est assoupi à l'ombre, non loin du fleuve.



L'après-midi, les vaches sont plongées dans le Gange pour se rafraîchir. Seules leurs têtes sortent de l'eau.

Les chèvres s'assoient à l'ombre et semblent, elles aussi méditer.

Quelques chiens aboient pour défendre leurs territoires. Ici et là, un bateau passe. On entend le gazouillement des oiseaux et l'eau qui vient se heurter aux bords des marches. On entendrait presque le bruit du vent.

Au bord du Gange, la chaleur avoisinant les 40°C est rafraîchie par le vent.

Varanasi est calme, reposant.

On aurait envie de se laisser porter au large pour continuer ce doux rêve.

A cette heure ci, la spiritualité s'est envolée. Il fait trop chaud pour prier.

Pendant ce temps-là, dans les temples.

La ville sainte d'Inde est également célèbre pour ses nombreux temples. On estime leur nombre à plus de 20 000.

Dans la religion hindouiste, les temples permettent aux hommes de côtoyer les dieux. Se rendre dans un temple n'est pas une obligation en Inde, contrairement de l'exécution des rites domestiques. Il existe donc des hindous pieux qui ne se rendent jamais, ou à de rares occasions dans un temple. Mais à Varanasi, les temples sont des lieux où grouille la vie. Les locaux comme les pèlerins s'y rendent pour remercier les dieux et leur soumettre des faveurs. Les lieux de culte sont ainsi des lieux d'élévation spirituelle, de repos et de partage. Des repas sont offerts pour tous ceux qui en font la demande. On voit ainsi devant certains temples des personnes manger un thali offert par le temple. Dans la ville sacrée, les temples ont leurs spécificités et leurs adeptes



Un hindous prie devant la statue de Ganesha, le dieu à la tête d'éléphant.

Au cœur de la ville en transformation, le temple Baba Kinaram Sthal semble résister au changement. Au milieu de ruines d'autres bâtiments, il s'élève vers les dieux.

Baba Kinaram est né en 1601 dans le district de Chandauli, et est décédé à Varanasi. Les historiens racontent, qu'il serait l'incarnation de Shiva et le père fondateur de l'Aghori. Selon les croyances hindoues, Baba Kinaram était "connecté" aux dieux. Il pouvait communiquer avec les défunts, ce qui explique les crânes qui se dressent à l'entrée du temple ainsi que la figure du dieu de la mort sur le sanctuaire.

Dans ce temple en pleine air, on marche pied nu dans la terre sèche. L'endroit aurait pu être

paisible, avec ses arbres, ses plantes et ses écureuils sautant de branche en branche. Mais il est entouré par la route goudronnée. On n'entend seulement le bruit désagréable des klaxons. Sous le temple, les douves attirent les hindous qui s'y immergent entièrement pendant plusieurs minutes tout en récitant des prières. D'après les croyances, ce rituel aiderait à soigner les problèmes, se protéger du mauvais sort et se porter chance. Chacun y croit ce qui l'arrange. A l'heure du déjeuner, des hommes et des femmes se sont allongés sur le sol, sous les fans pour se reposer. Certains attendent que leurs habits, lavés dans les douves, sèchent. L'intérieur du temple est bien vide. La figure du Baba est posée sur un fauteuil et semble saluer les visiteurs. A ses côtés, des chaises vides, ou presque puisque des photos encadrées représentant des dieux sont posées soigneusement sur les fauteuils et dépoussiérées de façon régulière. Le temps semble à l'arrêt alors qu'à l'extérieur, la vie grouille.

Dans la vieille ville, cachée dans une ruelle étroite, se trouve le Nepali Temple. Loin de l'agitation, le temple s'ouvre sur un espace en plein air. Un grand arbre vient prendre sa puissance près du temple. Il est immense et magnifique. Des milliers de fourmies en file indienne se hissent sur son bois, le pas pressé. On entend le chant des oiseaux et les claquements des cymbalettes Indiennes. Quelques indiens ont choisi cet endroit paisible pour se reposer. Sur les bordures du temple, un garçon d'une vingtaine d'années est plongé dans un sommeil profond. Son visage est serein, comme celui d'un bébé, loin des tracas de la vie quotidienne. Un homme, assis en tailleur sur le rebord des marches prie les dieux en lisant les lignes du "shiva book". Le temple offre une vue imprenable sur les ghats et le Gange. Varanasi paraît calme. Comme ses habitants, elle semble faire la sieste.



Un homme prie le dieu Ganesh

Dans le Shri Gauri Kedareshwar temple, la pagode au jaune aveuglant perchée sur les ghats, les cloches retentissent à chacune des prières délivrées.

A l'intérieur, il fait sombre. Quelques bougies sont posées sur les extrémités et viennent éclairer le passage humide et parsemé de fleurs.

Les murs sont des blocs d'écriture où hommes et femmes viennent coller leur front en récitant des prières. Dans une petite salle, se réunissent en cercle, autour de la figure du dieu Shiva, des dizaines de personnes. Ils jettent des fleurs et du lait de vache. Ensemble ils récitent des paroles religieuses durant de longues minutes. On y voit également des mendiants tendant la main où proposants des services plus farfelus les uns que les autres pour un peu d'argent.

Avec une bougie, un homme fait le tour du temple. Tout en récitant des prières, il s'arrête devant chacune des divinités. Après une quinzaine de minutes passées dans le temple, il s'en va et est remplacé par une femme, un sachet de pétales dans les mains qui fera le même tour que lui, en s'arrêtant devant chaque dieu.

Certains sont venues avec des friandises, d'autres des fleurs, des bananes ou des épices en signe d'offrande. Chacun avec ses moyens remercie les dieux.

Un jeune garçon travaillant dans le temple fait le tour, un panier à la main pour ramasser les amas d'offrandes qui se superposent.

A la fin de la journée, le temple sera, malgré les efforts du jeune homme, recouvert de feuilles humides au sol.



Un homme entre dans le temple Shri Gauri Kedareshwar

Plus on vieillit, plus les temples deviennent difficiles d'accès. Les nombreuses marches sont une véritable épreuve, de même que se baisser pour poser ses mains ou son front sur les pieds d'une divinité. Et pourtant, des femmes et des hommes dont les rides marquées sur leur visage trahissent leur âge, se rendent encore au temple plusieurs fois dans la semaine.

Au-dessus d'une porte, une poudre colorée est étalée sur une figure. Les plus grands sautent pour, du doigt prendre de la couleur orangé qu'ils mettront sur le front. Une autre couleur est placée pour la déesse Durgha, femme de Shiva, pour faciliter l'accès aux plus petits. Suivant les couleurs ou les formes, on peut savoir quel dieu est adoré.

Certains viennent avec leurs smartphones prendre les dieux en photo. Il est courant que les Indiens aient en fond d'écran la figure d'une divinité. De même que certains, n'ayant pas le temps de se rendre dans un temple, écoutent sur leur téléphone la musique dédiée à un dieu et provenant de youtube. D'autres ont des figures de shiva, krishna, vishnou ect... Dans leur maison pour prier directement depuis chez eux.

Shri Gauri Kedareshwar temple restera assiégé de monde jusqu'à la nuit tombée.



Un homme se fait raser la tête

Varanasi fin d'après midi

En fin d'après-midi, les ghats se vident et deviennent le spot des amoureux. Garçons et filles se posent au bord du Gange pour regarder la nuit tomber. La lune éclaire le Gange et les poteaux lumineux, éclairant normalement les stades de foot, illuminent ici les ghats. Quelques personnes fument du hashish sur les marches, à l'abri des caméras de surveillances.

Dans la vieille ville, les rues sont noires de monde en direction de la cérémonie *ārtī*. Une foule d'Indiens et d'étrangers se dirige vers le rituel hindou ayant lieu à Desawamedht, le ghat central. Chaque soir, des milliers de touristes viennent regarder le spectacle auquel les bénédictions des divinités sont célébrées et peuvent ainsi se répendre sur les fidèles. De jeunes brahmanes vêtus d'or et d'orange réalisent la danse spirituelle au rythme des paroles d'un sage, dictées à travers les hauts parleurs. Durant un peu plus d'une heure, au son des tambours, à l'odeur du charbon, et à la vu des flammes, on s'émerveille de la cérémonie, qui en fait l'une des plus réputée d'Inde.



Cérémonie de l'ārtī sur Desawamedht ghat



Cérémonie de l'ārtī sur Assi ghat



Un homme allume les bougies pour la cérémonie



Un homme prépare la terre fumante pour la cérémonie qui va commencer

Assis sur les terrasses des cafés, les toits des habitations ou sur les marches des ghats, certains ont tout-de-même payés pour être sur des petites barques, cachées derrière d'imposants bateaux. De leur plateforme de bois, ils ne verront rien de la cérémonie, se contentant d'entendre les paroles du sage et d'observer un jeune garçon passer avec du feu sur un plateau. En échange de quelques billets, les croyants passeront leurs paumes au-dessus de la flamme avant de les porter sur leur front et leur coeur. Ce geste permettrait d'acquérir la puissance de la divinité et protéger du mauvais sort.



Des hindous venuent de toute l'Inde assistent à la cérémonie sur le ghat Desawamedht

Au même moment, sur l'Assi Ghat se déroule la même cérémonie. Cinq installations attendent d'accueillir les brahmanes.

L'ārtī a lieu deux fois par jour à Varanasi. Le matin et le soir. Ce rituel-ci rassemble bien moins de monde que la grande cérémonie sur le ghat Desawamedht.

Avant la cérémonie, un homme prépare la cire des bougies de sa recette mystère. Ce soir-là, environs 300 personnes viennent assister à l'ārtī . Les bougies sont allumées peu à peu. Le spectacle peut commencer. Les brahmanes s'avancent vers le Gange et prient durant plusieurs minutes. Un silence religieux gagne l'espace. On entend juste les cacahouètes, ramenées par quelques malins, craquer sous les dents.

Après avoir soufflé dans leurs coquillages, comme dans une corne-muse, la cérémonie commence sous fond de musique indienne. Un homme tente de mettre de l'ambiance en venant taper dans ses mains, avec l'espoir que son geste soit répété. Sans succès.

A côté de lui, une petite fille pose le panier contenant des bougies, qu'elle tente de vendre à longueur de journée. Elle vient poser délicatement une bougie sur l'eau en soumettant un vœu.

Les quatre éléments naturels sont dépeints durant la cérémonie.

Il y a le feu, représenté par les bougies, le vent, décrit par les éventails, l'eau par les verres remplis d'eau du Gange et la terre fumante que les brahmanes font tourner autour d'eux.

Alors que la cérémonie touche à sa fin, les spectateurs se sont levés, leur smartphone à la main pour filmer. La musique s'arrête de manière brutale. Les garçons sifflent une dernière fois dans le coquillage avant de se replacer au niveau du Gange pour y déverser l'eau qui restait dans les verres.

La foule s'avance pour lancer des pétales de fleurs dans le Gange avant de lever les mains sur les dernières paroles de l'homme à travers le microphone.

Après la cérémonie, les ghats retrouvent leur quiétude.

Varanasi est la ville des penseurs. A n'importe quelle heure on croiera dans la rue ou sur les ghats, des indiens au regard perdu.

Ils dédient leurs regards au vide et leurs pensées vers un ailleurs.

Ici et là passent des hommes qui chantent des chansons indiennes dignes des plus grands Bollywoods. Des hommes seuls profitent de l'intimité de la nuit pour se baigner tandis que des jeunes se sont regroupés en haut des marches pour boire et fumer discrètement. L'air est doux et frais. La vie est silencieuse. Varanasi aborde son meilleur masque. Sur la rivière, on distingue des bouteilles en plastiques et des gobelets de la cérémonie flotter à la dérive.

Les boats mous s'apprêtent à dormir sur leur bateau, couchés sur le bois dur. Ils embarquent eux aussi vers le large.

Ainsi Varanasi s'impose comme une ville pleine de complexités. La vie du quotidien défile, suivant les cérémonies, rituels et les pujas qui ne cesseront d'étonner ou d'émouvoir les visiteurs.

Mais Varanasi est surtout célèbre pour ses crémations à ciel ouvert.

Le rapport à la mort est totalement différent en Inde. Pour les hindous, mourir c'est se libérer de l'état actuel pour passer à une vie meilleure. C'est ce que l'on voit notamment chez les personnes de la caste des intouchables, la caste la plus basse dans la hiérarchie. Dans les croyances indiennes, être intouchable c'est payer de sa vie précédente pour en espérer une meilleure à la prochaine réincarnation. Sans pudeur aucune, on pourra voir des cadavres au détour d'une rue et des crématoriums à ciel ouvert. Ce rapport à la mort est plus présent à Varanasi qu'ailleurs. Et pour cause, Varanasi est la dernière porte pour accéder au Nirvana et ainsi mettre fin au cycle de réincarnation. C'est à Manikarnika, le ghat situé à l'extrémité de la berge qu'a principalement lieu les crémations. De nuit comme de jour, des corps sans vie se succèdent au bûcher. Varanasi accueille des morts de toute l'Inde. C'est la terre des âmes errantes.



Varanasi est la ville de Shiva. On y retrouve des représentations du dieu un peu partout

Il est facile de se perdre dans les rues labyrinthiques de la vieille ville. Mais on sait qu'on se rapproche des crémations quand l'odeur de charbon brûler vient picoter le nez et qu'un voile de fumé gris s'avance vers nous. A quelques pas du crématorium à ciel ouvert s'empile des amas de bois, triés suivant les parfums qu'ils dégagent en brûlant, leur qualité et leur poids.

Les photos étant interdites pour le respect des familles, les mots devraient suffire à se plonger dans l'ambiance spéciale que dégage ce lieu, pour tenter de mieux comprendre la culture indienne.

Au bord du Gange, sur le ghat Manikarnika se dresse un bâtiment au mur noircit par la fumée. Se hissent au-dessus du bâtiment cramoisi, plusieurs tours permettant aux visiteurs d'observer le lieu tout en ne dérangeant pas les familles endeuillées.

Les scènes vues de haut paraissent invraisemblables. Plusieurs grands bûchers crépitent, renfermant sous leurs flammes les corps des défunts. A côté, les familles viennent alimenter le feu. Tout est calme, seul le bruit du brasier se fait entendre. Le bois se noircit jusqu'à n'être que cendre, emportant avec lui, les corps sans vie.

Dans les traditions indiennes, le corps sans vie doit être amené à Varanasi dans les 10 jours de sa mort pour effectuer le rituel. La famille transporte le corps sur des brancards en bambous recouverts de divers draps de couleurs à travers la ville avant de l'amener jusqu'au ghat en chantant : "Ram nam satia eh". Le nom de Rama est sacré !

Dans l'hindouisme, Rāma est considéré comme le septième avatar du dieu Vishnou. Il est l'image de l'homme parfait.

Après avoir plongé une dernière fois le corps drapé d'un linceul coloré recouvert de fleurs dans le Gange, les hommes de la famille du défunt viennent enlever les couches de tissus qui recouvraient le corps en prenant soin d'en laisser quelques-uns pour le couvrir. Il faut que le corps passe par les 4 éléments de la nature pour rejoindre le nirvana.

Puis le mort est placé sur un amas de bois avant d'être enseveli entièrement de petites branches. Sur ce lieu, pas une seule femme n'est présente. Il est dit que leurs larmes seraient un obstacle à la libération de l'âme.

Le plus proche parent du défunt (le fils aîné, le frère, le mari...) s'est rasé et habillé en blanc comme le veut la coutume. Il entame alors cinq à dix tours auprès du défunt en récitant des mantras (littéralement : « *outils de protection de l'esprit* ») avant d'embraser le bûcher à l'aide du « feu qui ne s'arrête jamais », le Maha Shmashan Puri. Un feu sacré entretenu, d'après la légende, depuis plus de 3 500 ans.

Pour permettre à l'âme de sortir du corps et de monter au ciel, (et aussi pour faciliter la crémation) l'aîné brise le crâne du défunt à cinq reprises avec une hachette avant de laisser brûler le corps, qui se consumera en trois heures.

Les cendres seront ensuite jetées par le plus proche parent du défunt dans le Gange.

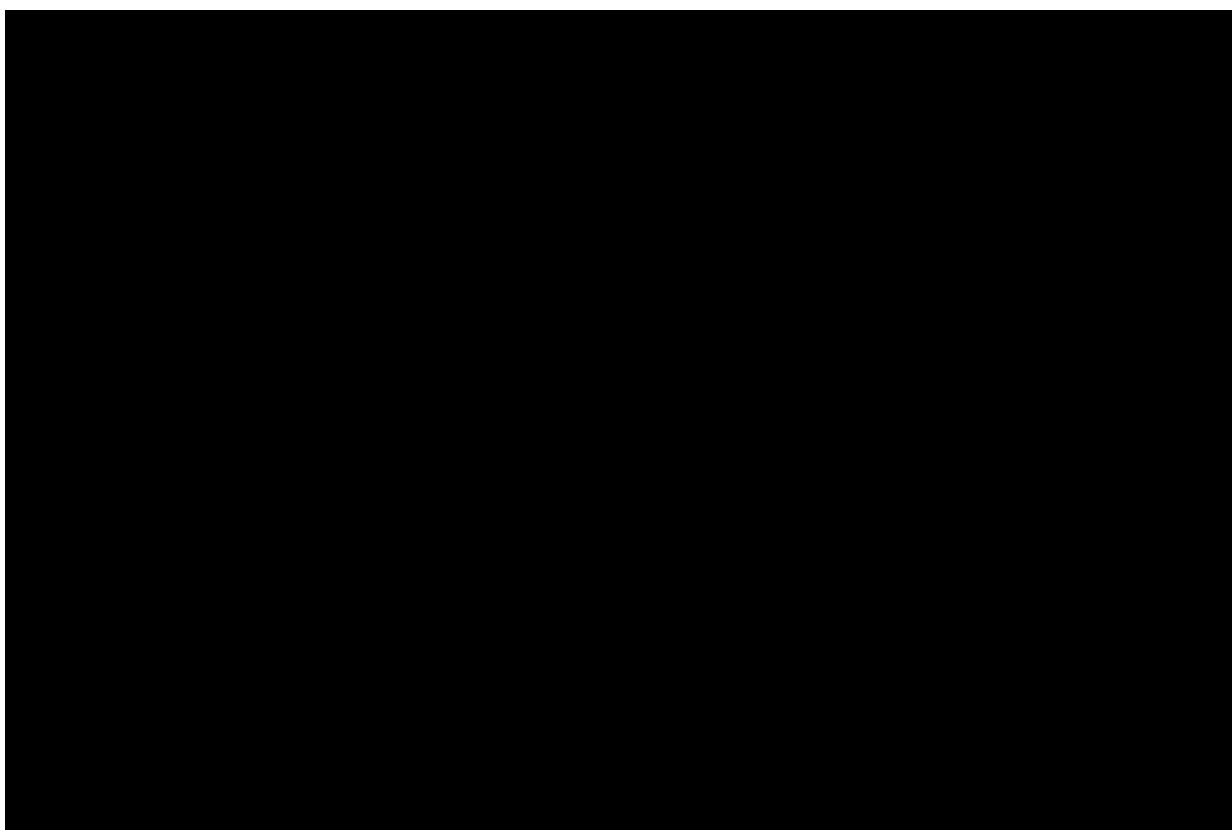
"Après la crémation, ce qui reste du corps ira aux poissons. C'est le cycle de la vie" explique un Indien contemplant le feu dévorer le bois.

Pendant la crémation, les "doms", qui sont des intouchables affectés au bûcher, veillent à

entretenir le feu et rassemblent les morceaux au centre du foyer. Ils manient pour cela les grandes perches en bambou qui servaient de brancard au défunt.



Des indiens posent sur l'eau sacré des bougies censées réaliser les vœux



Un jeune garçon pense à son vœux qu'il aimerait voir réaliser avant de mettre la bougie sur le Gange

Un autre crématorium existe dans la ville sainte.

Au petit matin, alors que le soleil pointe le bout de son nez, deux corps se consomment au Jain Ghat, le plus petit des deux crématoires à ciel ouvert de Varanasi. Ici, toutes les castes sont les bienvenues. Autour des bûchers, les gens passent. Certains curieux s'arrêtent pour observer la scène avant de continuer leur chemin. D'autres se posent à côté des visiteurs pour leur raconter des histoires insolites de leur vie. Un partage de moment, un partage du passé.

Les familles du défunt sont assies sur des bancs blancs et attendent que le corps ne soit plus que cendres. Autour du lieu, des dizaines de chèvres sont couchées. Certaines semblent dormir. Elles aussi sont loin de ce monde. D'autres sont à l'affût de fleurs qui ornaient les corps des défunts avant qu'elles ne soient enlevées pour laisser le corps s'exhumer.

Jain Ghat se situe entre Assi Ghat et Desawamedht ghat où ont lieu les cérémonies du soir. C'est le passage obligé si l'on choisit de longer la rivière. On n'échappe pas à la fumée qui passe et brouille la vision, pique les yeux, gratte le nez et chatouille la gorge.

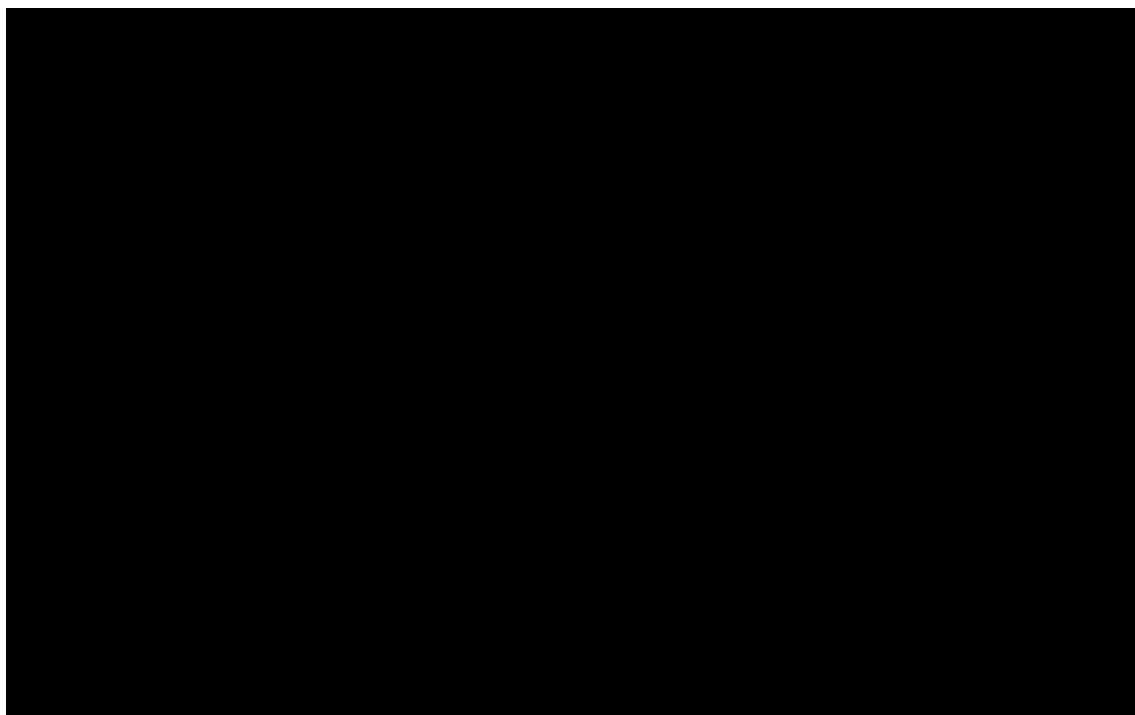
Dans ce crématorium, une plateforme surélevée au bord du fleuve est destinée aux familles Brahmanes qui en payent le prix.

Le bois devenant une denrée rare, les prix ne cessent d'augmenter.

"Il faut compter en moyenne 200 Kg de bois pour une crémation. Selon sa qualité, le bois sera vendu entre 6 et 200 roupies le kilo (entre 7 centimes et 2,50 euros), même si le prix moyen tourne plutôt autour de 15 roupies (environ 20 centimes)." (Source : Paris Match)

Cela représente une véritable fortune pour de nombreuses familles. Ainsi, celles qui n'ont pas les moyens de se procurer une quantité de bois suffisante pour exhumer le corps totalement se retrouvent obligées de rejeter des parties entières du corps du défunt dans le Gange

Il existe cependant une alternative beaucoup moins onéreuse. Le four électrique. Situé 300 mètre après le ghat Manikarnika, la crémation coûterait un peu plus de 100 euros, contre le double pour une crémation à ciel ouvert à Varanasi.



Une vache déambule sur les ghats de Varanasi

Ainsi, chaque jour on estime que 300 à 400 personnes sont incinérées à Varanasi, et près de 1800 tonnes de bois sont utilisés pour ces crémations.

Mais tous les Indiens n'ont pas droit au bûcher..

Six catégories de personnes ne peuvent pas être brûlées car elles sont considérées comme sacrées et sont ainsi directement remises au Gange. Il s'agit des nouveaux-nés, femmes enceintes, vaches, lépreux, sâdhus (saint homme) et les victimes de morsures de cobras. Leur corps sera donc attaché à une grosse pierre avant d'être jeté dans le Gange.



Un

Bouddhiste s'est assis sur les hauts ghats et regarde le ciel chargé

Il existe également des catégories de personnes n'ayant pas le droit de se faire incinérer car leur mort, souvent brutale, est considérée comme fruit d'un mauvais karma. Cela concerne les personnes décédées suite à un accident, une maladie ou victimes d'un meurtre. Elles rejoindront directement, elles aussi, les eaux du fleuve sacré.

Enfin, Varanasi est aussi la ville d'Inde où l'on vient attendre sa mort.

Un lieu spécial, situé près du grand crématorium propose des chambres pour les personnes voulant mourir dans la ville sainte. «Mukti Bhavan», est l'un des derniers édifices proposant d'accueillir ces voyageurs. L'auberge de charité créée dans les années 50 met à disposition gratuitement des chambres pour une personne en fin de vie et sa famille durant une quinzaine de jours. Si la personne n'est pas décédée durant ces deux semaines, elle devra retourner chez elle. Quand les gens viennent dans ce lieu, ils savent que le décès est proche.

Ainsi, parler de mort en Inde n'est pas tabou puisque c'est considéré comme la continuité de la vie. Dans la religion hindoue, mourir revient à se libérer de l'état où nous sommes actuellement pour passer à un état meilleur. C'est pour cette raison que le sens de la mort est si peu dramatique pour les Hindous, qui sont nombreux à attendre leur mort au bord du Gange pour y être incinéré et jetés dans le fleuve sacré.

La mondialisation face aux traditions.

Varanasi se présente comme la ville sainte par excellence. Les Indiens se rendent ici pour se baigner dans le fleuve sacré, remercier la mère du Gange, assister à la cérémonie du soir, incinérer un proche ou attendre leur mort. Ce qui en fait la ville la plus visitée d'Inde, avec 3 à 4 millions de pèlerins venues de tout le pays en quête de spiritualité.

Mais la mondialisation empiète sur la religion, offrant un tout autre aspect à la ville sacrée.

La jeune génération, connectée au reste du monde ne suit plus les traditions et les coutumes, souvent dépassées pour l'air du temps. Le développement et l'uniformisation de la société moderne se font à contrario de la culture indienne. Dans le centre de la ville, au milieu des appartements modestes et de la circulation incessante se construisent des bâtiments, plus hauts les uns que les autres pour y installer des bureaux, des beaux appartements où des magasins. On y retrouve également d'énormes centres commerciaux. Ils s'imposent, immenses et luxueux. C'est le spot de la jeunesse dorée.

Ces grands malls implantés un peu partout, offrent aux plus aisés une qualité de vie à l'occidentale. De beaux vêtements et de beaux meubles pour leur maison à des prix faramineux au vu du niveau de vie de la population. *Nike, levis, pumas, apple, sony, macdonald, dominos pizza...* Des filiales implantées en occident depuis des dizaines d'années se sont aujourd'hui installées dans ces centres commerciaux.



Un centre commercial s'est construit à Varanasi, accueillant de grandes filiales



L'intérieur d'un des nombreux malls de la ville, bien loin de l'image que l'on se fait du pays

Sur 4 à 5 étages, on y trouve aussi bien des hyper-marchés avec la dérivée de 10 marques pour un même produit, que des fast-foods et des magasins luxueux. Les agents de police sont en surnombre alors qu'en marchant des ghats du nord au sud, on n'en verra difficilement.

Des manèges pour les enfants sont à disposition des parents qui veulent un peu de tranquillité. Ainsi il n'est pas rare de croiser un train qui roule à travers le centre avec à son bord, un chauffeur au regard ennuyé de devoir klaxonner à longueur de journée sur les shoppers pour se frayer un chemin. Aussi, il est peu courant de voir entrer dans ces centres commerciaux des femmes habillées en saris ou des hommes vêtus de simples dhoti. Jeans et tee-shirt sont à la mode. Avec l'argent et la mondialisation, se perd la tradition.

Enfermé dans ce centre commercial, on voit à l'extérieur la dure réalité de la vie. Les rickshaws qui passent leur vie à pédaler avec difficulté, les enfants qui réclament de l'argent sous la chaleur ou et les femmes mendiants avec leur bébé dans les bras.

Mais Varanasi perd son charme dans bien d'autres situations.

Le travail des enfants semble ne choquer personnes. Des jeunes filles de 4 ou 5 ans déambulent dans la ville, leurs petits frères dans les bras pour demander de l'argent. De jeunes garçons abordent les touristes au bord des ghats pour leur proposer une danse de cobras. Des enfants en âge d'aller à l'école vendent des bougies toute la journée. Tout cela sous le regard de leur parent qui passent leur journée à les surveiller.

Un autre problème qui se pose dans la cohérence de la ville est la commercialisation de la spiritualité. Les bougies, vendues par les enfants sont censées exaucer les vœux, à la seule condition que la bougie, déposé sur la Gange, s'éloigne de la berge et s'éteigne avec les courants. Seulement, pour des raisons physiques, elles restent sur le bord, poussées par les flots. Elles n'exauceront ainsi jamais les vœux si l'on en croit les traditions. Pourtant des milliers de courageux, ou d'imprudents tout dépend de la vision de chacun, continuent de tenter leur chance au péril de leurs rêves, polluant toujours davantage le fleuve.

Aussi, on peu voir l'achat de la spiritualité dans la vie au quotidien avec les marchands de croyances. Ces derniers récitent des prières aux visiteurs le regard à l'affût de leur prochain client, comme s'ils avaient la divinité en eux. Il en est de même pour les cérémonies religieuses, tel que l'ārtī. Durant la commémoration de la déesse du Gange, plusieurs hommes passent avec un plateau dans les rangées de spectateurs pour demander de l'argent. Le plateau se retrouve vite recouvert de billets qui manquent de s'envoler. Chaque soir, à côté de la cérémonie du Dashashwamedh ghat, un faux religieux sadhū se peint le corps en blanc pour récupérer de l'argent en se faisant passer pour un prêtre.



Un homme passe avec un plateau pour récolter de l'argent lors de la cérémonie du soir

Il en est de même dans les temples. Des femmes abordent les touristes et les emmènent derrière le temple où est installée une petite statue de Shiva. Elles se mettent devant la porte pour bloquer le passage. La seule solution pour sortir est "d'offrir de l'argent pour les dieux". Argent qui sera empoché sitôt le dos tourné.



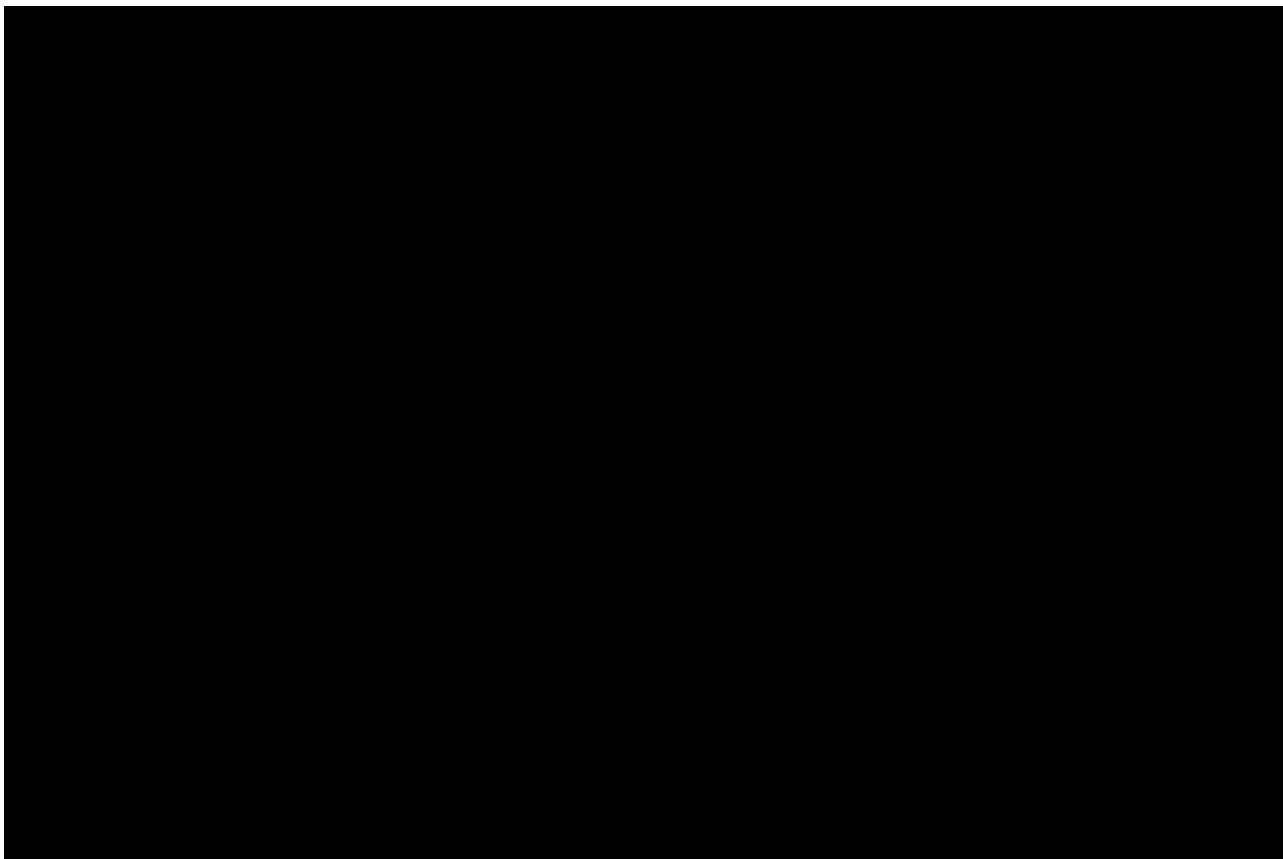
Un prétendu sadhû se met de la peinture sur le corps durant la cérémonie pour récolter de l'argent

En plus des nombreux mendiants dans les temples les plus prisés, des boîtes de dons sont posées à chaque coin du lieu sacré. On peut se demander combien dépense un hindous en moyenne par semaine pour ses croyances...

Au fond, quel est le prix à payer pour pouvoir se dire croyant en Inde ?

En marchant dans la ville sainte, on croquera également de nombreux lépreux où personnes amputées d'un ou plusieurs membres du corps faire la manche. En Inde, ces personnes ne reçoivent pas ou peu d'aide du gouvernement. Des centaines de millions d'habitants continuent de manquer de nourriture, d'électricité et d'approvisionnement en eau potable alors que le pays se place à la troisième position des puissances économiques d'Asie et à une solide croissance depuis quelques années qui atteint les 8%.

Enfin, les faux religieux sont nombreux à Varanasi. Les sadhûs représentent environ 0,5% de la population indienne, ce qui correspond à environ cinq millions d'individus. En Inde, pour se prétendre sadhû, il faut couper tout lien avec la famille ainsi qu'avec le consumérisme pour se concentrer exclusivement sur la religion. Ils deviennent alors nomades et ne vivent que de dons de nourriture en veillant à ne pas faire de réserve pour se destiner à une vie au jour le jour. Or à Varanasi, de nombreux Indiens se font passer pour des Sadhû, demandant de l'argent pour une photographie ou vendant des colliers et autres objets aux touristes.



Un indien se change près du Gange après s'être lavé dans l'eau sacré

Varanasi, la ville aux mille masques ne cessera d'être une énigme pour ses visiteurs. D'une part, la vie au bord des ghats a conservé ses traditions sans se préoccuper de l'évolution des sociétés. Le charme de la ville réside essentiellement ici, sur les berges où l'on peut assister aux rituels des Indiens, venus en pèlerinage dans cette ville pour se sentir au plus proche des dieux. Les ablutions et les pujats rendent intemporelle la cité sacrée. Les cérémonies offrent quant à elle un beau spectacle pour les yeux et les crémations sont l'acte finale de tout un courant de pensée. La mort étant vue comme une libération, un moyen d'élévation.

C'est ici que réside toute la beauté de cette ville qui tend à se contraster de plus en plus. La mondialisation grignote peu à peu la vieille ville. La nouvelle génération évolue avec son temps et ne suit plus les traditions ancestrales, et les faux religieux sont devenus des businessmen, gagnant de l'argent sur les croyances des gens. Varanasi a perdu de son intérêt et ne répond plus forcément au terme de "ville sainte par excellence" comme vendue dans les guides touristiques.

Les "vieilles générations" continuent à venir dans ce lieu saint pour se rapprocher des dieux. Mais Varanasi ne cherche pas à échapper à l'uniformisation de la société. On assiste peut-être là au renouvellement des traditions et à un bouleversement dans la religion hindouiste.

